

ENTRE DEUX INFINIS

Aurore Jacob

Papiyoptik – Compagnie

Création automne 2028



Projet lauréat de la Bourse Mise en scène Beaumarchais-SACD 2026

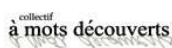
Texte lauréat du Comité Collisions 2025

Texte finaliste de Jeunes Textes en Liberté 2024

 **LA CHARTREUSE**
Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

 **Beaumarchais-SACD**

 **LA NEF**

 collectif
à mots découverts



 la culture avec
la copie privée

 **nglob**

Entre deux infinis – Distribution

Durée estimée : 1h30

Théâtre, théâtre d'objets et vidéo

Tout public dès 13 ans

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Aurore Jacob

AVEC

Charlotte Avias
Céline Laurentie
Antoine Formica
Samuel Georgel-Dhoye

DRAMATURGIE

Laure Bonnet

ASSISTANAT A LA MISE EN SCÈNE

Margot Souriau

SCENOGRAPHIE

Adeline Caron

CREATION COSTUMES

Alex Costantino

CREATION SONORE

Agatxe Layère

CREATION LUMIÈRE ET VIDÉO

Samaële Steiner (en cours)

PRODUCTION Papiyoptik

SOUTIENS

Beaumarchais-SACD
La Nef
La Halle Roublot
L'Hectare – Territoire Vendômois
Comité Collisions
A Mots Découverts
Harmonique
Barouf EMS

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

ECRITURE

La Chartreuse-CNES
La Villa Maria Casarès
Le Moulin du Marais

AVEC L'AIDE À LA RÉSIDENCE

du Glob Théâtre

CONTACT

Aurore Jacob
papiyoptik@proton.me
+33 (0)6 84 10 66 20

RÉSUMÉ

Leïla c'est la jumelle, celle qui, depuis toute petite, vit à travers son autre moitié. Aussi, lorsqu'Ilyas s'émancipe de leur relation fusionnelle pour fonder sa propre famille au Québec, le monde de Leïla se rétrécit et se replie.

Huit ans plus tard, quand elle apprend la mort de son frère, sa vie vole en éclat. Comment continuer quand le cœur est en miette ? Leïla prend sa voiture pour fuir l'inéluctable. La temporalité se détraque et les souvenirs viennent percuter le présent.

Dans ce road-trip onirique, où les apparences sont trompeuses, Leïla devra se rappeler la raison de sa présence sur les routes québécoises afin de faire son deuil et reprendre sa vie.

PRÉSENTATION

Comment continuer quand il est impossible de croire à demain ?

Entre deux infinis se fait l'écho d'une société à bout de souffle et déplace nos angoisses contemporaines dans la sphère de l'intime.

Dans une scénographie transformée à vue par les interprètes, qui sont tour à tour partenaires de jeu et manipulateurs, le public est plongé dans la psyché de Leïla. Au fil de ce road-play, l'espace et le temps se déploient pour reconstruire le fil d'une histoire où mémoire, fantasme et réalité sont intriqués.

Et si la destination de ce voyage immobile était la reconquête de notre capacité à rêver et à agir ensemble ?



NOTE D'ÉCRITURE

Quand j'étais enfant, je me demandais pourquoi j'étais née.

Jusqu'à mes dix ans, je marchais sur la pointe des pieds, voulant avoir le moins de contact possible avec le sol, forcément sale comparé au monde des esprits. Le mysticisme de Mamie Denise avait marqué mon imaginaire avec une certitude secrète : les morts avaient plus d'importance que les vivants. Pour preuve la place particulière de Martine, sa fille décédée à l'âge de 20 ans, dans la vie de ma grand-mère. Elle était devenue une icône aussi parfaite qu'inaccessible.

J'ai mis du temps à accepter de m'ancrer dans la matière. J'aimais avancer dans le monde des idées. Autant dire que la philosophie platonicienne a été une révélation. Je me devais d'être parfaite, conforme à une perfection que seule les icônes et le souvenir des morts peuvent atteindre. Je me suis construite en écho à cette recherche : à l'époque je n'existais que dans une projection de ce que je croyais être les attentes et le regard des autres sur moi. En oubliant d'être en lien avec mes propres aspirations.

A sa façon, **Leïla est porteuse de cette difficulté à vivre. Elle ne sait exister qu'en écho à son autre moitié.** Enfant, elle rêve de fusion, puis s'efface pour soutenir son frère dans sa transition de genre et oublie d'exister par elle-même. Couper les liens avec lui, quand il part au Québec, est une autre manière de se positionner : l'opposition se construit par rapport à une personne dont on reste dépendant. **Sa vie d'adulte est jalonnée de renoncements et d'un rétrécissement de ses rêves.** Ilyas, au contraire, s'émancipe. Il traverse les frontières, agrandit son territoire relationnel et invite sa sœur à partager son bonheur, ce qu'elle refuse puisqu'elle vit cette indépendance comme une trahison. Confronté au rejet de ses parents et au regard d'une société qui juge sa « dysphorie de genre », Ilyas refuse de se conformer à une image qui l'emprisonne. Il affirme son identité, ce qui lui permet d'être. D'être lui, simplement. Il est celui qui guide Leïla pour qu'elle puisse enfin exister. **Ilyas est un des visages d'une société en mutation. Il incarne cette réinvention nécessaire, où il s'agit de se reconnecter à soi et aux autres.**

Par les nombreux glissements entre plusieurs espace-temps, *Entre deux infinis* ne cesse d'interroger notre rapport au réel. **La pièce met en lumière le rôle écrasant qu'ont sur nos vies les images qui nous servent de références, cristallisant nos rêves et nos souvenirs d'un monde pourtant imparfait, mais que nous intégrons comme des modèles auxquelles il faut se conformer.** Des images qui, si on n'y prend garde, peuvent être manipulées, cadrées par notre mémoire pour recomposer un monde fictif dans lequel nous serions emprisonné.e.s sans même nous en apercevoir.

Pour continuer à vivre, Leïla doit voir l'invisible, se réconcilier avec elle-même et nous aussi.

LEÏLA -

L'intelligence artificielle, ZEWAY. J'y crois pas.

(...)

Parce que c'est toi qui prends le risque de te cracher un jour. Et un jour.

Ça arrête pas de. Tu vois.

Tu te rends compte.

Tu crois choisir. Tu crois être libre de choisir. Ta destination. Tout.

Tu crois que t'es au milieu d'une forêt mais y a qu'une pauvre rangée d'arbres qui borde la route.

Derrière c'est du rien.

Peut-être même que les animaux écrasés sur le bitume ils ont été ajouté là exprès pour faire croire qui y a de la vie derrière tout ça dans la forêt fantôme.

Tu te rends pas compte

et quand tu te rends compte

on te largue en plein milieu de la route.

Tu finis toujours par être larguée.

NOTE D'INTENTION

Cela fait maintenant plusieurs années que ma solitude d'autrice dramatique a laissé la place à des collaborations artistiques : performance, accompagnement dramaturgique ou écriture avec le plateau sont autant de portes qui m'ont plongée au cœur du processus de mise en scène. **Ces différentes créations, où j'ai collaboré, ont en commun une recherche sur la forme théâtrale et l'expérimentation de sa plasticité .**

Je crois que la transversalité des disciplines est un enjeu majeur pour les écritures de demain car elle permet de déplacer nos regards de créateurices et de spectateurices. Pour *Entre deux infinis*, elle a ouvert la voie à des images représentant un univers fragmenté, comme des fulgurances subliminales, à partir desquelles peut s'articuler la mise en scène. **L'objet marionnettique et la vidéo se sont imposés dans le lien qu'ils entretiennent entre l'animé et l'inanimé, la vie et la mort.** Leur malléabilité renvoie à un corps mécanique. Cela m'a rappelé « Le Manifeste Cyborg » de Donna Haraway qui a nourri l'écriture de la pièce.

***Entre deux infinis* est porteur, par essence, de cette forme « protéiforme ».** Il navigue entre plusieurs codes et matériaux textuels. Des répliques versifiées jouent sur une langue fragmentée et saccadée qu'il faut traverser et dans laquelle il faut se perdre pour faire émerger les différentes couches. Des dialogues qui collent à des paroles du quotidien. Des messages sur un répondeur. De la narration didascalique. Sans parler du français lui-même qui déplace ses frontières en s'imprégnant du québécois. Il y a quelque chose de profondément hybride dans *Entre deux infinis*.

J'ai rapidement voulu que **la pluralité soit présente au plateau en imaginant une forme transdisciplinaire pour faire écho au motif de la transition.** En effet, ce « mouvement vers » se décline à plusieurs niveaux dans la pièce ; que ce soit dans le déplacement du road-trip, l'état de mort imminente de Leïla, la transidentité d'Ilyas mais aussi dans la structure même du texte qui fait s'entremêler plusieurs espaces-temps, plusieurs matières (les œufs, les voitures, la forêt), plusieurs sons qui ponctuent la pièce et reviennent de façon obsessionnelle (la tempête, le téléphone, la radio, le bruit de l'accident). Afin de faire exister ces différentes couches, **j'envisage le tressage entre jeu théâtral, théâtre d'objet et d'images comme des échos qui doivent s'articuler ensemble pour créer le sens.** C'est un jeu de piste. Il y a quelque chose de ludique à voir comment les pièces s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'à donner une vision d'ensemble.



Dans notre société atomisée où l'IA devient une interlocutrice à part entière (qui fait parfois office de psy ou même d'amie), **la rencontre** est loin d'être anodine. Faire corps, faire lien, œuvrer ensemble sont autant d'actes de **résistance politique** que des preuves de notre **humanité**. Nous sommes des êtres sociaux par essence. C'est seulement ensemble, grâce à la complémentarité de nos forces, à la multiplicité de nos regards, à notre **hétérogénéité** que nous pourrions évoluer. Inversement, arrêter de se transformer, de changer, pour se plier à un idéal uniforme est mortifère.

Nous réinventer radicalement ensemble, croire à l'impossible, nous surprendre sont des **élans vitaux** qui nourrissent ma démarche, qui sont à l'origine de cette histoire et que je veux partager.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Scénographie : Carambolage spatio-temporel

Entre deux infinis fonctionne sur le principe des poupées russes. La pièce fait s'enchâsser les différents espaces – réels ou rêvés – dans un seul et même endroit : le cerveau de Leïla. Comme dans un jeu de construction, **c'est à partir de la scénographie que s'articule la pièce.**

Afin de signifier l'omniprésence du monde intérieur de Leïla et donner une unité à cet univers diffracté, nous voulons partir de son appartement. Il est l'espace zéro, là où tout commence. Mais cet endroit de repli, qui devrait la protéger du monde extérieur, est très vite mis à mal. C'est chez elle qu'elle apprend la mort de son frère. L'extérieur pénètre par des interstices que ce soit un téléphone, une radio ou une télévision. Ainsi, nous développons un imaginaire où la forêt onirique des contes de fée cohabiterait avec un certain réalisme du quotidien.

La porosité intérieure-extérieure fonctionne sur plusieurs niveaux de sens. Métaphoriquement elle correspond à la transition des personnages : entre ce qui est vécu dans leur intimité et ce qui est perçu par les autres. Concrètement elle donne à voir comment les différentes étapes du road-trip envahissent cet endroit familial.

L'appartement se transforme au fur et à mesure de la représentation grâce à l'intervention des marionnettistes. Il garde les traces des différents arrêts et rencontres que Leïla a fait au cours de son road-trip.

Théâtre d'objets : Regarder du bout des doigts

Durant ce voyage onirique, des souvenirs ressurgissent comme par magie et ponctuent le voyage intérieur de Leïla. Depuis les zones aveugles du plateau, cachés derrière des tulle, des flash-back apparaissent et s'effacent. Des mains jouent avec des petites voitures. La maquette d'une cuisine prend vie, telle une maison de poupée. **C'est l'antichambre de l'enfance.**

Les différences de taille entre les objets marionnettiques agissent comme des réminiscences des jouets avec lesquelles on s'amusait enfant.

La manipulation d'objets fonctionne comme des focus dans les souvenirs de Leïla. Elle permet de regarder avec le point de vue de l'enfance et fonctionne comme des souvenirs où les yeux auraient fait office de caméra.

Le théâtre d'objets fait cohabiter les souvenirs avec les méandres du road-trip onirique. Les bons et les mauvais moments du passé que Leïla a partagé avec son frère s'entrechoquent et se mêlent. Ils entrent par effraction dans la télévision de l'appartement, où ils sont temporairement circonscrits, avant d'envahir tout cet espace mental.



Vidéo : Diffraction et dédoublement

La vidéo vient en soutien aux scènes de théâtre d'objets et aux maquettes par un jeu de gros plan. Ce qui est minuscule finit par prendre toute l'attention. Un mouvement de bascule s'amuse des différences d'échelle entre l'image capturée en direct et le théâtre d'objets manipulé à vue.

En filmant les scènes de flash-back, il s'agit aussi de voir comment le cadrage choisi de mettre en évidence des éléments saillants et de recomposer le réel. Les scènes du passé sont fractionnées. Leur reconstitution, grâce à la manipulation de maquettes et d'objets sous l'objectif d'une caméra, tendent un dialogue entre l'image et ce qui se passe au plateau. **La vidéo articule un arc narratif parallèle au road-trip : toute la vie de Leïla en quelques séquences clés.** Elle permet de mettre en évidence le fonctionnement partial de la mémoire.

Un travail de gros plans où seules les mains du manipulateur apparaissent en train de casser des œufs montrent **comment la mémoire s'arrête sur des détails pour reconstituer un moment passé.** Pour Ilyas ces mains sont sa sœur : ce que l'on voit n'est pas forcément le réel mais plutôt comment le réel nous habite.

Jeu : Intrication de l'être et du paraître

Quatre interprètes aux plateaux, dont deux marionnettistes, alterneront entre le code de jeu réaliste (lors des flash-back et de la manipulation marionnettique) et une forme qui tirera vers le comique, dans l'espace-temps théâtral du road-trip. Dans ce dernier, **la psychologie laissera la place à une langue qui se déroule sans s'arrêter.** Ça parle droit, sans sous-entendu.

Le rythme et une énergie toujours très haute, parfois syncopée, tire vers la mécanique du vaudeville. Les répliques se déploient comme s'il n'existait ni avant ni après. **La comédie jaillit des quiproquos et du langage qui est incapable de dire ce qui compte vraiment.** Aussi, c'est dans le silence, dans les ellipses entre les scènes que Charlotte Avias, l'actrice et danseuse qui interprétera Leïla, racontera par le corps la perte et la confusion du personnage.

Son : Intimité sensible du hors champs

La partition sonore rythme le spectacle et s'appuie sur des perceptions auditives qui reviennent de façon obsédante. Comme **un calque qui se déposerait sur le réel**, ces sons récurrents – un bruit d'œuf cassé, la sonnerie d'un téléphone, un moteur de voiture, etc. – racontent une histoire qui n'est pas encore présente au plateau. Ce sont des pièces détachées, des indices, qui s'agitent en désordre dans la mémoire de Leïla. La cohérence des sons se révèle à la fin de la pièce, lorsque la chronologie de l'histoire se réorganise.

Le son a le pouvoir de faire renaître les fantômes du passé. Ainsi, nous envisageons que pour les flash-back, la parole soit enregistrée. Cet effet permet de recréer des **bulles sensorielles** réalistes qui donnent à entendre un lieu qui n'est pas représenté physiquement. **Il y a une puissance particulière dans le son qui touche au plus près de l'intime et de la mémoire.**



NATH - Qu'est-ce qu'elle a ta voiture Leïla.

LEÏLA - Je ne sais pas.
Elle fait le même bruit que des coquilles d'œuf
qu'on fracasserait contre un saladier.

NATH - Un peu comme ça.

LEÏLA - Non. Plus fort, beaucoup plus fort.
Plutôt comme un type qui s'acharnerait sur une porte
pour qu'on lui ouvre. Si on lui ouvre pas
il éclate la porte.

NATH - Va falloir l'ausculter. Ta voiture
a grand besoin d'un psy.

LEÏLA - Qu'est-ce que tu fais.

NATH - Je commence une thérapie.

LEÏLA - Je croyais que tu n'y connaissais rien.

NATH - J'ai menti.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Aurore Jacob – Autrice et Metteuse en scène

Aurore Jacob est autrice, dramaturge et maintenant metteuse en scène.

Elle utilise la matière du mot pour créer un rapport sensible et intuitif au monde. Les questionnements philosophiques, qui traversent son écriture, reposent sur une légère torsion du réel. L'humour y percute le tragique grâce à un travail sur le regard, le hors-champ et le cadrage.

Elle poursuit également une recherche performative grâce à des formes qui s'affranchissent des frontières comme *Puissance 3*, créée en 2021 par Le Denisyak, d'après son idée originale, et qui permet à des auteures et des interprètes de faire s'entremêler leurs univers et leurs écritures.

En 2025, Alex Costantino lui propose d'écrire les mots de *SuzanneS*, un spectacle textile et textuel – à la croisée de l'installation muséale, du théâtre et d'un castelet surréaliste.

Ses textes reçoivent plusieurs prix et bourses et connaissent un rayonnement international. Ils sont publiés, en France, aux éditions Tapuscrit, Koïné, Lansmann et En Acte(s).

Certaines de ses pièces sont traduites et ont donné lieu à des mises en voix ou à des mises en scènes en Italie, en Argentine, au Venezuela, en Espagne, en Tchéquie, en Norvège ou encore à Taïwan.

De 2019 à 2021, elle est artiste associée au Glob Théâtre, scène conventionnée de Bordeaux.

Charlotte Avias – Interprète

Après des études en classes préparatoires littéraires, en danse au CRR de Grenoble, puis en théâtre à l'ESAD de Paris de 2015 à 2018 au sein de la promotion « Arts du mouvement », on a pu la voir en tant que danseuse/comédienne/chanteuse dans des aventures artistiques variées.

De 2020 à 2022, elle suit la formation en chant et interprétation du Hall de la Chanson. En parallèle, elle travaille avec la compagnie d'arts de rue Sous X (*Adolescences*) et la compagnie Soy Création/Justine Heynemann (*Songe à la Douceur*). En 2022, elle rejoint le spectacle *Signe-moi l'Ephémère* de la compagnie Bittersweet/Perle Cayron et retrouve Justine Heynemann avec *PUNK.E.S.*, qui sera nommé en 2024 aux Trophées de la Comédie Musicale dans plusieurs catégories – notamment « Révélation Féminine » pour Charlotte Avias – et en 2025 aux Molières dans la catégorie « Spectacle Musical ».

Elle joue également pour la radio dans des fictions réalisées par Cédric Aussir.

Au cours la saison 25/26, on pourra la voir sur scène notamment dans *Décameron*, le nouvel opéra de Matteo Franceshini et Stefano Simone Pintor mis en scène par Caroline Leboutte.

Antoine Formica – Interprète et Marionnettiste

Après avoir tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début*, en 2006, Antoine Formica obtient en 2010 le DNSPC à l'ERAC. Il devient élève comédien à la Comédie Française, avec laquelle il effectue des tournées jusqu'en 2013. En 2016 il joue dans *Le Navire Night* de Marguerite Duras m-e-s par Armel Veillan et dans *Merlin* de Tankred Dorst m-e-s par Paul Balagué au Théâtre du Soleil.

Entre 2017 et 2023 il travaille avec la Cie Arketal sur deux spectacles de marionnettes. En 2022, il joue dans le spectacle de Régis Hébert *K ou le paradoxe de l'arpenteur*. En 2024, il rejoint le spectacle de Hakim Djaziri *Elle ne m'a rien dit*.

Depuis la création du Dahlia Blanc, il collabore avec la metteuse en scène Irène Voyatzis.

Il travaille également avec le collectif À mots découvert depuis 2021, et approfondit ses capacités de marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues en 2024.

Samuel Georgel-Dhoye – Interprète

Samuel Georgel-Dhoye suit des cours d'art dramatique au conservatoire Emmanuel Chabrier, en parallèle de longues études de philosophie en France et au Québec où il se spécialise en études de genre et en philosophie politique.

Saisi d'une urgence à extraire les mots du silence recueilli des bibliothèques pour faire surgir le geste artistique là où on l'attend le moins, il se forme au métier de comédien et de metteur en scène au sein de la Compagnie d'Entraînement du Théâtre des Ateliers.

Par la suite, il fonde avec Elise Pignard Les Amoureux Anonymes, compagnie marseillaise.

Céline Laurentie – Interprète et Marionnettiste

C'est la rencontre avec Claire Heggen & Yves Marc (Théâtre du Mouvement, mime, danse, théâtre, cirque) auprès desquels elle se forme qui lui ouvre la voie du mouvement et de l'image. Elle joue dans le spectacle *Amazonina* de la compagnie Suforel (théâtre au noir), dans le clip du groupe Quiet Dan (ombre et rétroprojecteur) et des marionnettes hybrides et bunraku l'accompagnent lors de créations personnelles performatives. Elle développe son goût pour la transmission de l'art de la marionnette, au sein de la compagnie Les Anges au Plafond et à L'Hectare Centre National de la Marionnette.

Adeline Caron – Scénographe

Depuis 2000, elle signe des scénographies et des costumes entre autres pour : la Comédie Française, le Narodni Divadlo de Prague, l'Opéra Comique à Paris, le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, le Grand Théâtre du Luxembourg et le théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Depuis 2004, elle accompagne Benjamin Lazar, en tant que scénographe, et Lelio Plotton depuis 2020.

Elle est nominée aux Molières de la meilleure création théâtrale pour *Mangez-le si vous voulez* en 2014, ainsi qu'au Prix de la presse en Allemagne pour la scénographie de Riccardo Primo.

Elle enseigne en licence 1 et licence 2 à la Faculté des arts d'Amiens depuis 2019.

Agatxe Layère – Créateur·ice sonore

Agatxe Layère est musicien·ne, compositeur·ice et créateur·ice sonore. Iel joue des percussions, du piano, de divers synthétiseurs et de son ordinateur. Diplômé·e du Conservatoire en Percussions, Écriture musicale et Composition électroacoustique, de l'université en musicologie Agatxe a également étudié les percussions afro-cubaines, le gamelan javanais, et le vibraphone jazz.

Pour le théâtre, la danse, la performance ou le podcast, iel a notamment composé les musiques pour Vanasay Khamphommala, Théophile Dubus, Machine Molle, le collectif Lyncéus, Lena Paugam, Jan Fabre, Antonin Fadinard.

Samaële Steiner – Créatrice lumière et vidéo

Éclairagiste et écrivaine transgenre, Samaële Steiner partage son temps entre ces deux métiers qui se nourrissent l'un l'autre.

En tant qu'éclairagiste (avec parfois une double casquette : décor, vidéo), elle a travaillé avec Catherine Anne, André Benedetto, Yann Dacosta, Alain Françon, Samuel Gallet, Yordan Goldwaser, Emmanuel Houzé, Philippe Labaune, Matthias Langhoff, Emily Loizeau, Guillaume Lévêque, Catherine Perrocheau, Damien Robert, Julie-Anne Roth...

Alex Costantino – Costumier

Formé à l'ENSATT en conception de costumes, Alex Costantino collabora avec des metteurs et metteuse en scène comme Jean-Pierre Vincent, Laurent Frechuret, Hugo Roux, Antonella Amirante, Philippe Mangent, Olivier Borle, Matthieu Roy, Louise Vignaud ou Sophie Bricaire.

Outre le cinéma, la danse contemporaine et la musique, il conçoit des costumes pour le lyrique, notamment avec Jeanne Desoubieux (*Carmen, Le concert hanté, La Esmeralda, Orlando...*).

Engagé dans une démarche pédagogique, il transmet l'histoire du costume et de la sociologie du vêtement au sein de l'équipé du Musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon, et fait aussi partie de celle de l'ENSATT et des Monuments nationaux de France.

Laure Bonnet – Dramaturge

Autrice au parcours éclectique, Laure Bonnet exerce aujourd'hui tour à tour et parfois en même temps dans les domaines du théâtre (particulièrement la dramaturgie) et de la santé.

Elle est diplômée de l'Ecole du TNS (comédienne), de la Fémis (scénario) et plus récemment du DE d'Aide-Soignante, métier qu'elle pratique assidûment et avec passion, quand elle n'est pas en train d'écrire des histoires qu'elle espère que les lecteurs auront envie de mettre dans leur valise s'ils doivent aller à l'hôpital.

Elle a été associée à la Comédie Poitou-Charentes de 2011 à 2020 et a écrit plusieurs pièces, dont *Chez Thérèse* et *La Réparation*.

Margot Souriau – Assistante à la mise en scène

En 2017, Margot Souriau entre simultanément à la fac Arts du Spectacle à l'UGA et au Conservatoire d'Art dramatique de Grenoble. Elle obtient sa licence en 2020. En 2021, elle entre à l'EDT91. Avec cette formation, elle suit un stage à la MC93 aux Projets avec les Publics, où elle se forme à la médiation culturelle. Puis elle se forme au clown pendant 1 an auprès de Lucie Valon au CMA14. En 2024, elle fonde le collectif Peau de lapin. Elle met en scène et joue dans le spectacle *Mauvaises Chiennes*. Ce spectacle sera accompagné par le dispositif d'insertion Actée ainsi que par Diane Landrot Et Yan Allegret du Nouveau Gare au théâtre, et sera également lauréat du festival Nouvel Acte au Théâtre du Funambule Montmartre en juin 2025.

PAPIYOPTIK

La papille optique est la zone de l'œil où le nerf optique se connecte à la rétine, elle est également connue sous le nom de point aveugle.

C'est de cette métaphore du regard qu'est née, en Île-de-France, la compagnie **Papiyoptik**. Structurée autour de l'autrice et dramaturge Aurore Jacob, la compagnie se donne pour vocation de faire résonner les dramaturgies francophones contemporaines en leur offrant de nouveaux espaces poétiques.

Mais chez Papiyoptik, l'écriture ne se limite pas au texte : elle est résolument pluridisciplinaire et profondément ancrée dans les arts de la marionnette. En alliant la plasticité de la langue à celle de la matière, la compagnie défend une esthétique de l'hybridation. Le mot y rencontre l'objet manipulé, le corps de l'acteur dialogue avec la forme animée, créant une poésie visuelle et sensible qui interroge sans cesse le fragment, l'image et la place du spectateur au cœur de la représentation.

C'est cette synergie entre écriture dramatique et écriture marionnettique qui nourrit la première mise en scène de la compagnie, *Entre Deux Infinis*, une création transdisciplinaire sondant la pluralité de nos regards.

La démarche de la compagnie se veut vibrante : développer notre sensibilité, comme le film photographique argentique est sensible à la lumière. Suivre les pas de Deleuze en devenant intense, en laissant nomader notre imaginaire vers les multiplicités.

Que le monde dans lequel nous vivons se forme, se déforme, se transforme.

Que les minorités soient émancipatrices.

Que la vie ne soit pas une option.

C'est la direction vers laquelle Papiyoptik veut tendre.

